

«Le chemin de toute chair» : le graffiteur ROA

Faites un gros plan (non, encore plus près) et vous verrez une couche de fond de peinture latex blanche, étendue au rouleau et couverte de barres noires appliquées à la bombe aérosol. Double monochromie sur débris de mur de brique, bois mort ou béton maigre. Prenez du recul et vous verrez surgir un animal. Il semble inerte, mais si vous le fixez quelque temps, on jurerait que son corps massif est secoué de légers tremblements ou, à un moment d'inattention, qu'un souffle semble soudain l'animer. Vous vous imaginez que, dès que vous lui aurez tourné le dos, il lâchera un cri de soulagement et qu'il se détendra, comme s'il n'avait pris cette pose immobile que pour vous.

Ces fresques animalières géantes en noir et blanc stylé, d'une justesse anatomique lugubre, sont l'œuvre de l'artiste graffiteur anonyme ROA, le seul artiste urbain belge qui en 2011 fut repris dans *Art in the Streets*, la prestigieuse rétrospective du commissaire Jeffrey Deitch au *Museum of Contemporary Art* à Los Angeles. Une recommandation en or, car son œuvre y côtoyait celles de pionniers tels que Keith Haring, Shepard Fairey et

Banksy. Aucun autre artiste belge n'a travaillé davantage à l'étranger que ROA ces dernières années, fût-ce de manière sporadique dans le cocon protecteur d'une galerie.

Son milieu naturel est la rue, où, muni d'un rouleau et d'une bombe aérosol (et, si le budget de son commanditaire étranger le permet, à partir d'un chariot élévateur), il crée ses œuvres sur des murs de plusieurs mètres de haut.

C'est également dans la rue que ROA a appris son métier, comme jeune graffiteur baignant dans la vie nocturne à Gand dans les années 1980. De ses premières œuvres, que les bourgeois bien-pensants et les fonctionnaires municipaux ont autrefois sans aucun doute qualifiées d'actes de «vandalisme», il reste à peine quelques traces: l'art du graffiti n'existe que dans le présent, ce qui est créé aujourd'hui peut être effacé demain par une équipe de nettoyage ou recouvert par un concurrent sans scrupules. Plus tard, une usine désaffectée et délabrée où la nature avait repris ses droits devint son atelier à Gand. Alors qu'il se délectait du silence presque sacré, interrompu seulement par le sifflement des bombes aérosol ou le gazouillement des moineaux, il mit au point son style en décorant les murs de toutes sortes de créatures qui courent, rampent, nagent ou volent. Mais la rue reste

73



ROA

*Un castor dans le village
de Doel à l'abandon
(près d'Anvers).*



ROA

*Le bouquetin de Tourinnes-la-Grosse
(dans le Brabant wallon).*

son support de prédilection, car son œuvre s'y articule dans le prolongement de la vie des riverains et attire l'attention des passants fortuits. «D'abord ils se laissent surprendre, ensuite ils sont soit choqués soit charmés, mais petit à petit ils établissent une relation particulière avec mes œuvres», explique le graffiteur.

ROA ne choisit pas son sujet au hasard, il fait des recherches sur les espèces indigènes des pays dans lesquels il se rend, bien qu'il ne sache jamais à l'avance ce qu'il va peindre concrètement. Son choix dépend du lieu, des riverains et de l'inspiration du moment. Un iguane à Porto Rico, un tamanoir en Jamaïque. Des éléphants et des rhinocéros à Johannesburg, des phoques à San Francisco. Des pies, des castors et des lapins à Doel, village à l'abandon dans les polders anversoises. Un bouquetin bien musclé au regard fier à Tourinnes-la-Grosse en Wallonie. Ailleurs encore: des rats, sangliers, taureaux ou coléoptères. Parfois, ils n'ont que la peau (en décomposition) sur les os, parfois plus de chair du tout et la bête semble alors être une ode statique de trois mètres sur huit à l'éphémère. «Le chemin de toute chair» serait une belle

accroche pour son œuvre qui ne cesse de grandir.

Parfois son œuvre provoque des débats animés: un fonctionnaire londonien du quartier de Hackney voulait faire disparaître le lapin que ROA avait créé sur la façade d'un café (ce n'est finalement qu'une couche de peinture), mais une pétition signée par les riverains a finalement pu l'en empêcher.

À Rochester aux États-Unis quelques esprits malades avaient décelé dans la pose câline de deux ours somnolents une position pornographique, ce qui déclencha des commentaires furieux. De temps à autre, ROA prend position dans ses œuvres. À Stavanger, en Norvège, où se déroule annuellement le *Nuart Festival*, il servit en 2013 une baleine dépecée - un coup de harpon artistique en plein cœur du pays hôte qui, la même année, avait capturé un nombre record de baleines. Début novembre 2014, il peignit à Rome un ourson qui tenait dans sa patte une flèche anesthésiante sur une hauteur de trois étages, faisant référence à la mort de l'ourse brune sauvage Daniza, abattue après avoir attaqué un cueilleur de champignons alors qu'elle avait tout simplement voulu protéger ses petits. «Je ne crée pas un monde meilleur, tout au plus je le rends un peu plus intéressant», a dit un jour ROA. «C'est bien que les gens prennent mon travail au sérieux, car moi-même je le prends aussi très au sérieux, mais en fin de compte ce n'est qu'un peu de peinture sur un mur.» Disons de la peinture qui (pour celui qui prend vraiment du recul) amuse, invite à la réflexion et arrive même à émouvoir.

Kristoff Tilkin (Tr. N. Callens)

<http://roaweb.tumblr.com>

Récemment, ROA a réalisé un petit film accompagnant le nouvel album *Songs of Innocence* du groupe de rock U2.